

CARMEN

Opéra-comique en 4 actes de Georges Bizet, sur un livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy, d'après la nouvelle de Prosper Mérimée. Créé en 1875 à l'Opéra-Comique.

Direction musicale – **Louis Langrée (les 24, 26, 28 et 30 avril) et Sora Elisabeth Lee (les 2 et 4 mai)**

Mise en scène - **Andreas Homoki**

Décors – **Paul Zoller**

Costumes – **Gideon Davey**

Lumières – **Franck Evin**

Collaboration à la mise en scène – **Arturo Gama Terrazas**

Assistante costumes – **Lena Winkler-Hermaden**

Cheffe de chant – **Marine Thoreau La Salle**

Chef de chœur Accentus – **Christophe Grapperon**

Cheffe de chœur Maîtrise Populaire – **Clara Brenier**

Distribution :

Carmen – **Gaëlle Arquez**

Don José – **Frédéric Antoun**

Micaëla – **Elbenita Kajtazi**

Escamillo – **Jean-Fernand Setti**

Frasquita – **Norma Nahoun**

Mercédès – **Aliénor Feix**

Zuniga – **François Lis**

Moralès – **Jean-Christophe Lanièce**

Le Dancaire – **Matthieu Walendzik**

Le Remendado – **Paco Garcia**

Mère de Don José – **Sylvia Bergé, Sociétaire de la Comédie-Française**

Figurants – **Hugo Collin, Wadih Cormier, Côme Fanton d'Andon, Yvon-Gérard Lesieur**

Chœurs et orchestre – **accentus, Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique et Orchestre des Champs-Élysées**

Production – **Opéra-Comique**

Coproduction – **Opéra de Zurich**

Cette production est soutenue par Madame Aline Foriel-Destezet, mécène principale de l'Opéra-Comique.

Durée estimée : 3h, entracte inclus.

Représentations en audiodescription :

Vendredi 28 avril à 20h et dimanche 30 avril à 15h.

L'audiodescription est écrite par Kirana Chesnel, avec la collaboration d'Aziz Zogaghi. À noter que pour les scènes chantées qui le nécessitent, le surtitrage, dit par Sonia Bonnet, sera intégré à l'audiodescription.

PRÉSENTATION :

L'origine de l'œuvre

Difficile d'imaginer qu'en 1875, *Carmen*, aujourd'hui l'opéra le plus joué à travers le monde, fut un échec retentissant. Aussi bien le public que la critique fustigèrent, le soir de sa première, une œuvre sulfureuse, scandaleuse et immorale.

À l'époque, la France panse les plaies de la défaite de Sedan et de la Commune. L'Opéra-Comique, qui se veut l'écrin d'œuvres destinées à un public bourgeois où la morale et la pudeur sont respectées, commande à Georges Bizet « une petite chose facile et gaie, avec surtout une fin heureuse ».

Distingué dès l'âge de 19 ans par le Prix de Rome, et fort du succès de deux créations lyriques, *Les Pêcheurs de perles*, en 1863, et *La Jolie fille de Perth*, en 1867, Bizet fait figure de jeune maître et s'attelle à cet ouvrage de large dimension.

Il fait appel à son ami et cousin par alliance Ludovic Halévy, ainsi qu'à Henri Meilhac, pour adapter *Carmen* de Prosper Mérimée. Tous deux sont des librettistes de renom, ayant signé les livrets des plus célèbres opéras-bouffes de Jacques Offenbach : *La Belle Hélène*, *La Vie parisienne* ou encore *La*

Périchole, déjà inspirée d'une comédie de Mérimée.

Aucun d'eux n'ayant voyagé en Espagne, ils puisent leur inspiration dans les voyages de Théophile Gautier, les drames d'Hugo et de Dumas, les romans philosophiques de Balzac, et se plongent dans les illustrations de Gustave Doré pour *L'Espagne* de Charles Davillier.

Bizet, lui, consulte les recueils musicaux des compositeurs espagnols Manuel Garcia et Sebastiàn Iradier. Après son adaptation de *L'Arlésienne* d'Alphonse Daudet, Georges Bizet confirme son goût pour le drame passionnel. *Carmen* est une dangereuse séductrice, qui dénonce avec plus d'âpreté que la *Périchole*, l'hypocrisie sociale. Meilhac et Halévy développent des personnages secondaires hauts en couleur comme le séduisant toréador, les voyageurs anglais ou encore les brigands. Cependant, la pureté de Micaëla et la rédemption finale de Don José par le meurtre de la bohémienne maléfique convainquent le compositeur et les librettistes que *Carmen* peut convenir à l'Opéra-Comique tout en répondant au désir d'exotisme de l'époque.

Mais le timbre chaud et l'interprétation réaliste de la cantatrice Célestine Galli-Marié, choisie précisément par Bizet pour ces qualités, heurta les sensibilités. Le 3 mars 1875, le public bourgeois et familial de la salle Favart est sous le choc. Le livret est jugé scabreux. La partition est qualifiée de « wagnérienne », c'est-à-dire trop riche.

Bouleversé et épuisé après trois mois d'écriture sans répit et

des répétitions éprouvantes, Bizet contracte une angine, mais se baigne malgré tout dans l'eau glacée de la Seine à Bougival, devant chez lui. Le 3 juin 1875, au lendemain de la 33e représentation de *Carmen*, il succombe à un infarctus, à l'âge de 36 ans.

De l'échec parisien au triomphe international

L'opéra connaît cette année-là 48 représentations. Pendant l'été, Ernest Guiraud remplit à la place de son ami deux tâches destinées à le diffuser : la composition de récitatifs pour une version allemande qui sera créée à Vienne le 23 octobre 1875 et l'édition de la partition d'orchestre, augmentée de ballets extraits d'autres ouvrages de Bizet. C'est cette version-ci, traduite en italien, qui est créée dès 1876 à Bruxelles, Saint-Pétersbourg, Londres et New York. Elle assurera le succès de l'œuvre. Nietzsche la découvre ainsi à Gênes en 1881 et s'enthousiasme. En France, *Carmen* conquiert Marseille, Lyon, Angers et Bordeaux à partir de 1878.

Le retour à l'Opéra-Comique

D'abord sceptique, le directeur suivant de l'Opéra-Comique, Léon Carvalho, reprogramme l'œuvre le 21 avril 1883. Avec la fameuse soprano Adèle Isaac dans le rôle-titre et les échos des succès hors de Paris, *Carmen* s'impose. Gustav Mahler, qui considère *Carmen* comme « la perfection absolue », prend bientôt la direction de l'Opéra de Vienne où il va monter tous les opéras de Bizet.

Pour l'inauguration de la troisième salle Favart, le 8 décembre 1898, le directeur Albert Carré propose une nouvelle mise en scène aux couleurs de l'Andalousie, avec Georgette Leblanc dans le rôle-titre et des danseuses gitanes engagées à Grenade.

Après 2942 représentations à l'Opéra-Comique, *Carmen* entre au répertoire de l'Opéra dans la version Guiraud le 10 novembre 1959, lors d'un gala présidé par le général de Gaulle.

Cette nouvelle production dirigée par Louis Langrée et mise en scène par Andreas Homoki célèbre le retour de l'enfant terrible de l'Opéra-Comique dans son berceau en proposant une mise en abyme du soir de la première, évoluant progressivement jusqu'à notre époque, et faisant ainsi vibrer le public de 2023 du même frisson que celui qui parcourut la Salle Favart en 1875.

L'HISTOIRE

Parmi les cigarières de Séville, Carmen la bohémienne est la plus séduisante et la plus fantasque. Appréhendée pour avoir agressé une camarade, elle subjugué le brigadier Don José qui la laisse s'échapper. Pour elle, il perd son grade puis déserte, embrassant dès lors la vie aventureuse des contrebandiers.

Acte I

Vers 1820, la manufacture de tabac est une attraction à Séville. Sous la surveillance de l'armée, les badauds viennent

observer les cigarières qui œuvrent à la prospérité de la ville. Parmi elles se distingue Carmen, une séductrice qui choisit ses amants au gré de sa fantaisie. Les hommes qui se pressent autour d'elle l'intéressent moins que Don José, un brigadier taciturne occupé à arranger son uniforme. Elle lui lance une fleur avant de rentrer à l'atelier avec ses compagnes.

José reçoit la visite d'une jeune fille de son village, qui lui apporte une lettre et la bénédiction de sa mère. Le souvenir de cet univers le reconforte. Mais la sortie désordonnée des cigarières interrompt sa lecture. Une rixe vient d'éclater entre Carmen et une autre femme. Le lieutenant Zuniga ordonne à José d'arrêter Carmen pour la conduire en prison. Après s'être dérobée aux questions, elle tente d'amadouer José. Il ne peut résister à la séduction de la Bohémienne. Elle lui donne rendez-vous à la taverne de Lillas Pastia et, pendant son transfert à la prison, il la laisse s'échapper.

Acte II

Un mois plus tard, Carmen et ses compagnes Frasquita et Mercédès dansent chez Lillas Pastia, un repaire de contrebandiers aux portes de la ville. Zuniga et d'autres officiers prolongeraient bien la soirée, mais les femmes les congédient. La fermeture de la taverne est retardée par le passage du torero Escamillo. Le héros de l'arène remarque Carmen, qui le repousse comme elle a repoussé Zuniga.

Après leur départ, les femmes accueillent le Dancaire et le Remendado, des contrebandiers qui leur proposent une affaire. Carmen refuse : elle attend José qui va sortir de la prison où son évasion l'a jeté. Il la rejoint et elle commence à danser pour lui lorsque résonne l'appel de la caserne. Quoique dégradé, José veut rentrer au quartier. Ses protestations d'amour ne peuvent apaiser le dépit de Carmen qui le pousse à désertier. Zuniga fait irruption, à la recherche de Carmen. Les

contrebandiers interrompent l'altercation des deux hommes, et José se voit obligé de les suivre dans la clandestinité.

Acte III

De retour de Gibraltar, la caravane des contrebandiers s'établit aux portes de Séville. En attendant de pouvoir passer les marchandises, les femmes tirent les cartes. Carmen, qui est lassée de José, lit dans les siennes sa fin tragique. Elle emmène ses compagnes amadouer les douaniers pendant que José, dévoré de jalousie, est chargé de garder le camp.

Non loin de là, Micaëla recherche José qu'elle espère ramener dans le droit chemin. Mais c'est le torero Escamillo que José rencontre : il veut revoir Carmen. Les deux hommes se battent au couteau. Le retour de Carmen les interrompt, et Escamillo invite toute la bande aux courses de Séville. Au moment de lever le camp, les contrebandiers découvrent Micaëla dissimulée. Celle-ci parvient à convaincre José de la suivre auprès de sa mère mourante.

Acte IV

À l'entrée des arènes de Séville, l'animation est à son comble quand arrive le défilé de la quadrille autour d'Escamillo, Carmen à son bras. Le danger les menace tous deux : Escamillo dans l'arène, Carmen en la personne de José, que la garde n'a pu arrêter chez sa mère et qui rôde autour de la fête. Pendant la corrida, les anciens amants s'affrontent. Repoussant supplications, promesses et menaces, Carmen jette à José la bague qu'il lui avait offerte. Il la poignarde à mort.

PARTI-PRIS, SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Pour cette nouvelle production de *Carmen*, le metteur en scène Andreas Homoki a imaginé un hommage aussi bien au

personnage visionnaire de femme fatale et émancipée traversant les époques qu'à la Salle Favart elle-même. Ainsi, l'opéra s'ouvre sur l'entrée en scène d'un jeune homme d'aujourd'hui se retrouvant projeté sur la scène de l'Opéra-Comique le soir de la première de *Carmen* en 1875. Il y rencontre les principaux protagonistes, Carmen, Escamillo et Micaëla en costumes d'époque. Il est rejoint par les spectateurs, hommes et femmes en habits bourgeois du XIXe siècle qui, progressivement, deviendront eux-mêmes des acteurs du récit. Le chœur des hommes interprétera ainsi les brigadiers et celui des femmes, les cigarières. Le jeune homme, quant à lui, dépouillé de ses vêtements modernes par le chœur des enfants, endossera l'uniforme de brigadier et le rôle de Don José.

Les décors

Pour éviter l'écueil des clichés hispaniques, Andreas Homoki a pris le parti d'une scénographie épurée, rappelant par petites touches, à l'aide d'un jeu de lumières et de rideaux, qu'il s'agit là de théâtre antiréaliste.

À l'ouverture, le plateau de la Salle Favart apparaît totalement vide, les parois dénuées de tout décor. Le mur du fond, constitué de briques grises, est percé de 5 portes en fer d'une quinzaine de mètres de haut. À l'avant-scène, tout à fait au centre, est posée une moulure en forme de grosse coquille Saint-Jacques dorée, symbolisant le trou du souffleur des théâtres traditionnels.

Les rideaux

Pour figurer l'Opéra-Comique de 1875 s'abattra un épais rideau rouge à la française, s'ouvrant aussi bien de bas en haut que sur les côtés, en drapé. Il est orné d'une lourde passementerie et de motifs de rosiers dorés. À l'acte II, un rideau beige au système d'ouverture apparent projettera le spectateur dans l'envers du décor. À l'acte IV, l'action prendra corps dans le temps présent et le rideau rouge traditionnel sera remplacé par un rideau bleu nuit pailleté moderne.

Les accessoires

Des chaises et une table en bois peintes en noir accessoriseront le plateau, suggérant tour à tour la manufacture de tabac à l'acte I, la taverne de Lillas Pastia à l'acte II ou encore la salle des fêtes où se réuniront les chœurs des hommes, des femmes et des enfants pour admirer le défilé de la quadrille devant un poste de télévision, à l'acte IV.

À l'acte III, les portes du fond du plateau s'ouvriront, laissant apparaître des chutes de neige. L'action se sera alors transposée à Paris, sous l'occupation allemande, et l'Opéra-Comique fera office de refuge pour les Résistants. Au milieu de la scène sera disposé un amoncellement de marchandises de contrebande : caisses en bois, sacs en toiles de jute, cartons de cigarettes ou encore un tapis oriental enroulé et un landau.

Les costumes

Tout comme les décors, les costumes des protagonistes

évolueront au fil du temps.

Carmen

Lors de sa première apparition, Carmen sera vêtue d'un costume proche de celui de 1875, constitué d'un corset bordeaux brodé de fines fleurs noires porté sur une fine blouse blanche décolletée aux manches courtes et légèrement bouffantes et d'une longue jupe ocre. Sa longue chevelure noir ébène sera ornée d'une rose rouge. À l'acte III, dans le Paris des années 40, elle portera sur son costume un long manteau en cuir noir. Enfin, à l'acte IV, au XXIème siècle, elle sera vêtue d'une volumineuse jupe noire et, sous son corset bordeaux, d'une chemise noire transparente.

Don José

À l'acte I, le jeune homme d'aujourd'hui qui deviendra progressivement le personnage de Don José porte une chemise bleu foncé, un pantalon en toile beige et une paire de tennis blanches. Lorsque les enfants le déshabilleront, il se retrouvera en marcel blanc, en caleçon bleu ciel et en chaussettes blanches. Le brigadier Moralès lui apportera ensuite son uniforme : une veste militaire gris perle décorée d'une passementerie argentée et de médailles, portée sur une chemise en voile de coton blanche et des bretelles grises, un pantalon assorti et des bottes montantes noires. Il conservera tout au long du récit cet uniforme de brigadier, symbolisant le caractère obsolète et archaïque de son personnage.

Micaëla

La messagère de la mère de Don José, éprise de ce dernier, est une jeune villageoise, symbole de l'innocence et de la pureté. Elle est vêtue d'une longue robe grise corsetée et boutonnée jusqu'au ras du cou, tour à tour accessoirisée d'une bourse nouée à la taille, d'un long tablier blanc d'infirmière et d'une étole en laine gris foncé. Son épaisse chevelure est coiffée d'une tresse.

Escamillo

Le toréro flamboyant, courageux et populaire qui séduit Carmen est vêtu d'un traditionnel habit de lumière de matador, soit une veste en soie noire brodée de dorures sur un gilet rose, une culotte noire bordée d'un liseret rose, et des bas en coton roses. Il est coiffé d'une montera, une toque en laine d'agneau, prolongée de chaque côté par deux boursoufflures. À l'acte III, il portera un blouson en cuir marron brodé dans le dos avec un col mouton et un pantalon gris en soie sauvage. À l'acte VI, il réenfilera son habit de lumières.

Frasquita et Mercédès

Les deux Bohémiennes, amies de Carmen, seront comme elle vêtues d'une longue jupe, mais bleue pour Frasquita, la plus petite, et bordeaux pour Mercédès, la plus grande, avec un corset orné de pampilles. À l'acte III, elles porteront un long manteau d'hiver, une écharpe et un béret. À l'acte VI, elles porteront toutes deux une veste en tweed écrue sur une robe noire pour Frasquita et un pantalon noir pour Mercédès.

Les chœurs

Dans la première partie de l'opéra, les chœurs des hommes et des femmes seront habillés à la mode bourgeoise des années 1870. Les hommes porteront des moustaches et des rouflaquettes, de longues redingotes queue de pie en soie ou en velours, des gilets, des cravates et des chapeaux haut de forme. Les femmes seront coiffées de petits chapeaux discrets, et vêtues de robes longues avec manches bouffantes, corset et faux-cul, dans des couleurs foncées, vert émeraude, bleu marine ou encore aubergine. Pour interpréter les cigarières, elles se délesteront de leurs robes élégantes pour ne rester qu'en corset et jupons blancs. Les enfants, eux, seront habillés en vestes et culottes rapiécées, et coiffés d'une casquette à la Gavroche.

À l'acte III, les contrebandiers prendront des allures de Résistants, avec des casquettes, des vestes en cuir, des pulls Jacquard et des pantalons à poches multiples. Les femmes porteront des bérets, des jupes en tweed ou encore des manteaux à carreaux à la mode des années 40, le tout dans des tons beiges, ocres et orangés.

À l'acte VI, hommes, femmes et enfants porteront des tenues d'aujourd'hui, couvrant toutes les couches de la société. Des hommes d'affaire en costume-cravate ou bien en polo décontracté. Des femmes en tailleur ou bien en marinière. Des enfants en sweatshirts à logo, parfois accessorisés d'une banane en forme de manette de jeu vidéo.

Nous vous souhaitons un excellent spectacle !